

of these mountains he hardly says anything else than that it was extremely difficult. Of the road south of Nakchu he says:

La station tibétaine la plus importante qu'on rencontre en allant à Lassa, est située sur les bords de la rivière Na-ptchu, désignée sur la carte par le nom mongol de Kharaoussou Les caravanes qui se rendent à Lassa doivent rester quelques jours dans ce pays (Nap-chu) pour organiser un nouveau système de transport. La difficulté des chemins ne permet pas aux chameaux d'aller plus loin. Nous vendîmes donc les nôtres et, après avoir loué des boeufs à long poil, nous continuâmes notre marche.¹

Very curious is the mistake HUC makes regarding MOORCROFT of whom he says that he had passed 12 years at Lhasa, and that the suspicions of the Chinese were awakened by the maps found in his baggage.² This is indirectly corroborated by the French missionary KRICK, who was murdered in the country of the Abors in 1854,³ who says that the prohibition of travelling in Tibet depends on the fear of the people that their country might become an English possession, as well as on the Chinese policy.⁴

I cannot leave Huc without adding here a few more proofs of his veracity to those already given in Vol. III, p. 158 *et seq.*

The learned and able Lazariste Father ARMAND DAVID has furnished an interesting defence of the journey of Father HUC. Thirty years after the journey of HUC and GABET he had the same guide as his confrères, the famous Sambdatchiemda.

Il est inutile de noter que c'est avec empressement que nous questionnons notre Sambdatchiemda sur son aventureux voyage avec ses pères spirituels, et c'est avec grande satisfaction que nous l'entendons confirmer la narration, aux allures un peu poétiques, de notre confrère toulousain: tout y est vrai, hors quelques anachronismes sans importance,

¹ *Lettre de M. Huc, missionnaire Lazariste. . Nouv. An. d. voyages, 1847. Tome I, p. 186. Cp. Souvenirs. . II, p. 238.*

² Les cartes de géographie sont très redoutées dans ce pays, on en a une peur extrême, surtout depuis l'affaire d'un certain Anglais, nommé Moorcroft, qui s'était introduit à Lhassa, où il se faisait passer pour Kachemirien. Après y avoir séjourné pendant douze ans, il est reparti; mais il a été assassiné sur la route de Ladak. Parmi ses effets on a trouvé une nombreuse collection de cartes de géographie et de dessins, qu'il avait composés pendant son séjour à Lhassa. Cet événement a rendu les autorités chinoises très-susçonneuses à ce sujet. Puisque vous autres vous ne faites pas des cartes de géographie, c'est bien; je vais rapporter au régent ce que vous m'avez dit. *Nouv. Ann. de voyages, 1849. Tome III, p. 101.* Dutreuil de Rhins makes the same mistake: Après ses voyages au Ladak, Moorcroft se rendit du Ngari à Lhassa où il résida douze ans. En revenant dans l'Inde, il fut assassiné et ses papiers furent, dit-on, confisqués par les Thibétains. *L'Asie Centrale, Paris 1889, p. 62.*

³ ADRIEN LAUNAY, *Histoire de la Mission du Thibet.* Tome premier. Paris. No year, but after 1901, p. 193 *et seq.*

⁴ Mais d'où vient cette interdiction de voyager au Tibet? Elle a d'abord pour motif la crainte de devenir une possession anglaise; car, pour les indigènes, tout Européen est un espion de la Compagnie. En second lieu, elle est imposée par la politique chinoise. Il paraît que l'empereur envoie tous les ans des injonctions extrêmement sévères contre tout étranger. La Chine dit au Tibet: Si tu enfreins mes ordres, tu seras puni! La Chine et le Tibet disent au Boutan: Tu es la clef du pays, si tu livres passage nous te ferons la guerre. Le Boutan dit aux chefs qui sont à la frontière: Gardez chacun le district qui vous est confié: vous en répondez sur votre tête et sur celle de vos enfants. — *Voyage au Tibet à travers le Boutan en 1853. Nouv. Ann. des voyages. Tome XXXV. 1853, p. 202.*